

Nécrologie.

CHARLES-DÉSIRÉ BIGOT.

Charles-Désiré Bigot, rédacteur en chef du *Salut public*, né en 1819, à Virignin, près Belley (Ain), a succombé, le 15 décembre 1851, après une courte maladie. Courageux écrivain, républicain de la veille, devenu par la force des choses et la droiture de ses idées un fidèle combattant du parti de l'ordre, prosateur facile à qui rien ne coûtait, ni la polémique de chaque jour, ni les articles spéciaux de commerce et d'industrie, il avait fait de la feuille qu'il avait créée un des journaux les plus distingués de la presse provinciale.

On connaît la rude corvée du journaliste en province. Obligé d'être à l'œuvre chaque jour, en butte aux attaques des partis contraires, entraîné hors de sa voix par ses amis, luttant contre tous, il dépense en vains efforts ses idées, ses forces, son courage. Tandis que l'auteur du plus mince volume a la renommée en perspective, le journaliste découragé voit chaque jour le produit de sa pensée, après avoir amusé quelques oisifs, tomber à jamais dans l'oubli. À cet ingrat labeur, il faut des esprits fortement trempés; peu résistent à la tâche. Bigot faisait la sienne en se jouant, et, à peine sorti du commerce où il avait passé plusieurs années, sans transition, sans essai, au milieu d'une situation difficile, il avait saisi la plume du journaliste qui semblait ne pas suffire à l'impatience de son imagination.

Depuis 1848, époque de la fondation du *Salut public*, il avait publié un roman, *Mémoires d'un Marguillier*, et une brochure politique intitulée *le Canon russe*, en réponse au *Spectre rouge* de M. Romieu, et signée du pseudonyme *Stephen Dassier*. Il laisse en manuscrits les *Mystères de Lyon*, et inachevé un troisième roman, *le Gone de Saint-Georges*, publié par le *Salut public*, édition du soir, à mesure que l'auteur le jetait sur le papier et qui touchait à sa fin; plus un drame de circonstance intitulé *Kossuth*. Il menait de front tous ces travaux qui ne paraissaient fatiguer ni sa verve ni sa fécondité.

Homme de progrès, Désiré Bigot poursuivait avec ardeur toutes les améliorations qui pouvaient adoucir le sort des classes laborieuses; mais, pratique avant tout, il ne voulait rien d'impossible, et ses réformes n'attaquèrent jamais ni la religion, ni les mœurs, ni la société, dont il se montra toujours le zélé défenseur.